

Comprendre la conversion à l'islam

GÉRALDINE MOSSIÈRE, *Converties à l'islam. Parcours de femmes au Québec et en France*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2013, 268 pages

Priscyll Anctil Avoine

Volume 9, numéro 1, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Anctil Avoine, P. (2014). Compte rendu de [Comprendre la conversion à l'islam / GÉRALDINE MOSSIÈRE, *Converties à l'islam. Parcours de femmes au Québec et en France*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2013, 268 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 37–38.

COMPRENDRE LA CONVERSION À L'ISLAM

Priscyll Anctil Avoine

Étudiante à la maîtrise en Études internationales, Université Jaume I de Castellón, Espagne

GÉRALDINE MOSSIÈRE
**CONVERTIES À L'ISLAM.
PARCOURS DE FEMMES AU
QUÉBEC ET EN FRANCE**
Montréal, Presses de l'Université de
Montréal, 2013, 268 pages

*La relation entre les femmes et les
hommes dans les sociétés islamiques
est sujette à beaucoup de discours et
fantaisies dans les sociétés occidentales¹*

Géraldine Mossière, anthropologue et professeure à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, adopte une démarche ethnographique dans son ouvrage, affirmant que c'est avec un «examen des trajectoires personnelles des femmes qui entrent dans l'islam» qu'elle «propose de comprendre le processus de construction d'une nouvelle subjectivité musulmane, et d'identifier les forces sociales et politiques qui le modèlent» (p. 18). Ce livre présente des Québécoises et des Françaises qui, à travers une quête de sens au monde contemporain, ont choisi en pleine connaissance de cause d'adopter l'islam comme chemin de vie, reconfigurant leurs propres répertoires identitaires. Son ouvrage s'inscrit donc dans une volonté de dresser un portrait des femmes converties à l'islam qui rende compte à la fois des processus de construction du soi et des relations avec les autres à travers les différents contextes sociaux qui forment ces identités hybrides. Pour ce faire, elle s'est entretenue avec 78 femmes au Québec et en France pour retracer leurs parcours de conversion, mais aussi dans le but de comprendre les différentes dynamiques sociales à propos de l'islam dans ces deux sociétés.

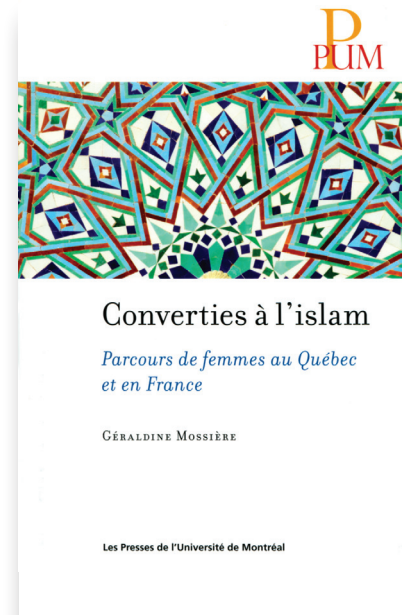
Le livre de Mossière, divisé en sept chapitres et un avant-propos, a comme principal défaut de ne pas présenter de conclusion ou synthèse des propos récoltés à travers des entrevues. L'avant-propos vise à nous familiariser avec la thématique ainsi qu'à préciser la position ethnographique, mais il a aussi pour objectif de rendre compte des constants mouvements de construction identitaire entre l'islam et les sociétés européennes et nord-américaines (p. 16). Le chapitre premier répond aux questions communes en rapport à la conversion et cherche à confronter les lecteurs à leurs propres

stéréotypes en regard de la conversion. Principalement, Mossière tente de montrer que, contrairement à ce que l'on pense, l'entrée dans l'islam est un choix qui découle de plusieurs facteurs et qu'il n'existe pas un «profil» de la femme convertie. D'ailleurs, les résultats de ses entrevues démontrent bien que le mariage avec un musulman vient souvent *a posteriori*: en conséquence, le livre remet en question de nombreux stéréotypes qui traversent les imaginaires collectifs québécois et français notamment en ce qui a trait à la domination masculine comme cause de la conversion.

**Il semble en fait que les converties
représentées dans l'ouvrage de
Mossière tentent de s'engager vers
une nouvelle forme de féminisme
qui prône le retour des valeurs
communautaires et familiales,
notamment à partir de la discipline du
corps à partir des textes coraniques et
de leur pratique de la foi**

Le chapitre deux centralise la discussion sur le soi et les rapports de pouvoir qui articulent les décisions individuelles et sociales des converties à l'islam. La conversion est donc présentée comme une possibilité d'actualiser le soi et de comprendre les rapports de pouvoir sociaux, notamment les relations de genre (p. 69). Ainsi, les récits de conversion relatés par Mossière ne doivent en aucun cas être considérés comme statiques: ils suivent également les dynamiques contemporaines de questionnement du soi et du contexte social dans lequel nous évoluons, montrant aussi que l'islam possède un facteur d'attraction important pour ces femmes qui y voient une redéfinition des valeurs occidentales autour de la piété, de la pudeur, de la communauté, voire de la distribution des rôles de genre (p. 78).

En ce sens, les chapitres trois à cinq tentent de présenter ces rapports de genre, surtout en délimitant un féminisme musulman innovateur chez les converties, en réponse au rejet du féminisme issu des années 1970. Il semble en fait que les converties représentées dans l'ouvrage de Mossière tentent de s'engager vers une nouvelle forme de féminisme qui prône le retour des valeurs communautaires et familiales, notamment à partir de la discipline du corps à partir des textes coraniques et de leur pratique de la foi (p. 103). À travers le soin extérieur et intérieur du corps, les



nouvelles musulmanes affirment leur adoption de l'islam (p. 113), le voile étant le plus apparent et controversé comme nous avons pu le constater avec les récents débats sur les signes religieux dans la société québécoise. Notamment, le chapitre quatre démontre bien la division des relations de genre prônée par les nouvelles musulmanes et la justification de l'utilisation du voile (p. 133) comme paramètre de la sexualité évitant le «chaos social» en opposition à l'hypersexualisation du corps de la femme dans les sociétés occidentales.

Selon moi, l'interprétation que l'auteur fait du corps demeure l'élément central de son ouvrage et Mossière réussit avec brio à rendre compte des relations corporelles des nouvelles converties avec leur communauté d'accueil, mais aussi avec leur société d'origine. Elle nous amène donc vers une féminité alternative (p. 148) qui se base sur les préceptes de l'islam pour critiquer la réalité contemporaine.

Les deux derniers chapitres mettent l'accent sur les différences entre le Québec et la France en matière de conversion à l'islam. Ces chapitres tentent de dresser un portrait des positions politiques des répondantes, notamment en ce qui concerne la prise de position pour des minorités et des populations marginalisées comme c'est le cas dans les cités parisiennes. Il est intéressant de constater que les répondantes semblent plus se tourner vers le modèle québécois interculturel que vers le modèle républicain laïc français qu'elles jugent trop axé sur la modélisation du Français typique à partir de l'assimilation. Ces deux chapitres forment une réflexion importante pour les nouveaux débats ouverts par la proposition de Charte des valeurs au Québec. Surtout, ils nous offrent un espace pour «repenser le rôle du religieux dans l'identité et dans le paysage social québécois» (p. 213).

Il aurait peut-être été intéressant d'expliquer davantage les sources théoriques que l'auteure utilise tout au long de son ouvrage.

¹ Sjöberg, Laura & Caron E. Gentry (2008): "Reduced to Bad Sex: Narratives of Violent Women from the Bible to the War on Terror," *International Relations*, 22(1), p. 5. (traduction personnelle)

suite de la page 36



et ressentent des devoirs envers lui. On demande même aux Juifs d'autres citoyennetés de défendre les intérêts d'Israël, même si ceux-ci sont en contradiction avec ceux de leur pays de citoyenneté, maintenant ainsi l'état de ghetto pour les Juifs du monde entier (p. 262). Décidément, le vocabulaire de Rabkin est « limite »...

Mais ce n'est pas tout, et ce qu'il soulève est encore plus troublant; Yakov Rabkin s'aventure encore plus loin dans sa critique du sionisme, vers des zones où peu osent s'aventurer. Il traite en effet de la délicate et « hyperémotive » question du génocide nazi. Il soutient, références à l'appui, que les dirigeants sionistes des années 1930-1940 se sont davantage préoccupés de la création d'un futur État juif que du sort que subissaient les Juifs d'Europe. Dans les pages 120 et suivantes, l'auteur rapporte plusieurs citations de certains de ces dirigeants qui donnent froid dans le dos :

Une vache en Palestine est plus importante que tous les Juifs de Pologne [...] Si nous n'avons pas assez de victimes, nous n'aurons aucun droit d'exiger un État. [...] C'est donc une ignominie insolente de lever des fonds pour l'ennemi afin d'épargner notre sang, car c'est uniquement par le sang que nous obtiendrons un État (J.M. Rabinowitch, « Political Zionisme and the state of Israel », p. 11).

David Ben Gourion lui-même, fondateur de l'État sioniste et premier ministre de cet État pendant treize ans, ne disait-il pas en 1938, après la nuit de cristal qui a déclenché une vague de violences physiques contre les Juifs d'Allemagne, que s'il avait le choix entre sauver tous les enfants juifs en les faisant passer en Angleterre, mais en sauver seulement la moitié en les transférant en Palestine, il choisirait la deuxième option parce que, disait-il, « ce qui est en cause, c'est le destin du peuple juif » (tiré de Georges Bensoussan, *Un nom impérissable. Israël, le sionisme et la destruction des Juifs d'Europe* (1933-2007), Paris, Seuil, 2008, p. 71, cité p. 121). Le livre de

suite de la page 37



En effet, bien qu'elle fasse référence à des auteurs comme Judith Butler et Michel Foucault, les prémisses théoriques auraient mérité un chapitre à part entière, surtout afin d'alléger la lecture : certains passages peuvent en effet paraître un peu difficiles à comprendre pour le public général qui n'a pas une connaissance aiguisée de ces auteurs. Par contre, l'utilisation des récits et narrations des diverses répondantes rend la lecture très agréable et rapprochée de la réalité quotidienne. Selon moi, il s'agit donc d'un livre nécessaire pour une lecture plus vraie et profonde des dynamiques qui entourent la conversion à l'islam, mais aussi afin de nous repositionner en tant que société en regard de la crise identitaire amenée par la modernité (p. 23) et de la possibilité d'ouvrir de nouveaux espaces de dialogue pour les théories féministes. ♦

Georges Bensoussan dont se sert Rabkin semble assez convaincant sur l'opposition de certains leaders sionistes au sauvetage des Juifs en Europe, ou du moins sur leurs priorités : « [...] le sionisme était une opération visant à sauver la nation et non pas une opération de sauvetage de Juifs comme individus » (Bensoussan, op. cit., p. 51, cité p. 122).

On comprend aisément que le livre de Yakov Rabkin puisse soulever des vives controverses. On peut ne pas être d'accord avec ses thèses; je crois quant à moi que cet essai est éclairant pour ceux et celles qui veulent avoir une meilleure connaissance du sionisme et de la société israélienne. La lecture de l'ouvrage soulèvera chez certains beaucoup d'émotions, mais si l'on s'intéresse un tant soit peu à la question israélo-palestinienne, et qui ne s'y intéresse pas en ce moment, ce livre est incontournable. ♦

L'Action nationale au coeur des débats nationaux du Québec depuis 1917



Dossier
L'héritage musical du Québec
Stephen Harper
Une politique de mutation identitaire



Dossier
Explorations autour du destin
des églises du Québec

Les dossiers culturels nécessaires
sont publiés dans *L'Action nationale*.

Abonnez-vous ou achetez au
numéro (format PDF ou papier)

- à boutique internet
action-nationale.qc.ca
- au téléphone
514 845-8533 ou 866 845-8533
- par la poste
82, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H2X 1X3

Visitez action-nationale.qc.ca pour en savoir plus